

SAISON FRANCE-PORTUGAL

Interview d'Anne Bonnin, Frac MÉCA par Marie de La Fresnaye

Sous le titre énigmatique emprunté à Rimbaud « *Les Péninsules Démarrées* », la commissaire d'exposition **Anne Bonnin**, à l'invitation de **Claire Jacquet**, directrice du **Frac MÉCA*** (Saison Portugal Portugal) a conçu une exposition réunissant des artistes des années 1960 et 1970, actifs avant et après la Révolution des Œillets sous la forme d'un panorama de constellations éclatées, libres et intergénérationnelles.

Si nombre d'artistes portugais comme Vieira da Silva, Helena Almeida ou Paula Rego sont internationalement connues, d'autres, nombreuses et nombreux, restent encore à découvrir. C'est l'une des qualités de l'ensemble de révéler ces artistes, qui, mus par un désir d'avant-garde et d'émancipation à l'égard d'une société conservatrice, résistent avec les moyens de l'art, comme en témoigne l'exposition ; les femmes s'affranchissent, dans leur art, d'une société oppressive.

Anne Bonnin revient sur la genèse de son projet, les choix des artistes, et sur le contexte artistique et politique dans le Portugal de cette période. Plusieurs thèmes traversent l'exposition : le rapport entre littérature et arts visuels, le langage comme matériau, le quotidien et l'intime, le corps et ses métamorphoses, l'autoreprésentation, la question coloniale, en donnant libre cours à des expérimentations variées, des années 1960 au Portugal d'aujourd'hui. Elle a répondu à mes questions.

GENÈSE DU PROJET

-Je portais ce projet depuis un long moment. Il se situe dans la continuité de mon travail et de mon exposition de Lourdes Castro en 2019 au Mrac Occitanie, dirigé alors par Sandra Patron. Cette rétrospective de Lourdes Castro, active des années 1960 aux années 80, en Portugal, en Europe, en Amérique du Nord ou du Sud, fut une découverte, une révélation, pour le milieu de l'art également. Au Frac MÉCA, j'ai fait le choix de montrer des artistes de différentes générations, souhaitant faire découvrir une histoire méconnue et des artistes formidables, connus au Portugal mais que l'on ne connaît pourtant guère en dehors de leur pays

-QUELLE EST VOTRE VISION DE CETTE HISTOIRE DE L'ART PORTUGAIS ?

- Je n'ai pas adopté de vision strictement historique, n'étant d'ailleurs pas une spécialiste de l'art contemporain portugais. Ce sont les découvertes que j'ai faites Portugal l'occasion de mes voyages au Portugal, mes rencontres et discussions avec les artistes et curateurs qui m'ont essentiellement nourrie et guidée. J'ai conçu ce projet comme une conversation entre générations, entre des artistes vivants et leurs aînés, qu'ils ont connus ou qu'ils ont eu comme enseignants, je n'ai pas adopté un angle historique comme

dans l'exposition Modernités Portugaises que j'ai conçue et commissariée Portugal la Maison Caillebotte Portugal Yerres. L'idée est de mettre au jour les soubassements d'un art contemporain au Portugal, de mettre en perspective le présent avec le passé et inversement. L'accrochage qui mélange les artistes inclut aussi des mini-monographies.

LES FEMMES SONT NOMBREUSES

DANS CE PANORAMA, ELLES S'INSCRIVENT TRÈS TÔT DANS LES MOUVEMENTS D'AVANT-GARDE ET MANIFESTENT UNE VOLONTÉ D'ÉMANCIPATION. PEUT-ON PARLER POUR AUTANT DE FÉMINISME ?

-Les cas sont divers. Toutes ces artistes s'émancipent assurément des conventions sociales et artistiques, certaines le disent, l'affirment, comme Paula Rego ou Helena Almeida, d'autres non, comme Lourdes Castro et Ana Jotta qui ne veulent pas que leur œuvre soit catégorisée d'une façon ou d'une autre. Elles font tout d'abord de l'art. Ceci étant dit, la place des artistes femmes dans l'avènement des avant-gardes, dans la poésie expérimentale, dans l'art et la vie intellectuelle des années 60 est décisive, très importante. C'est le cas d'Ana Hatherly, Salette Tavares, Ana Vieira, entre autres. La situation actuelle est différente, les jeunes générations affirment leur féminisme, comme une lutte. Car, comme on le constate aujourd'hui, les valeurs féministes

ont besoin d'être farouchement défendues, affirmées.

COMMENT S'EXPLIQUE LE NOMBRE IMPORTANT DES FEMMES ARTISTES AU PORTUGAL ?

-Les femmes artistes sont en effet très nombreuses au Portugal, comme l'a montré l'exposition Tout ce que je veux à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et au CCC-OD à Tours. On évoque volontiers – des historiennes, critiques, artistes, avec lesquelles j'en ai discuté – une situation particulière au Portugal. Dans une société traditionnelle, comme celle portugaise, longtemps, voire encore marquée par les distinctions de classes sociales et les conservatismes, le rôle de la femme était important dans le domaine domestique, d'aucuns évoquent un matriarcat domestique. Lourdes Castro, Almeida, Paula Rego, nées dans les années 1930, Ana Jotta, entre autres, sont des femmes très indépendantes, dans leur pratique artistique, leur façon de penser et de vivre, leur force vient de leur indépendance.

INFOS PRATIQUES :

Les Péninsules Démarrées
Jusqu'au 26 février Frac MÉCA
5, Parvis Corto Maltese, Bordeaux
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
(fracnouvelleaquitaine-meca.fr)